



**ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE**  
**NIVEAU MOYEN**  
**ÉPREUVE 1**

Lundi 9 mai 2005 (après-midi)

1 heure

---

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Lisez attentivement l'extrait puis répondez à toutes les questions.

Les textes de cette épreuve d'examen ont été édités : les ajouts ou les explications de mots sont indiqués entre crochets [ ] ; les suppressions de texte importantes sont indiquées par des points de suspension entre crochets [...] ; les changements d'ordre mineur ne sont pas indiqués.

Extrait de Cheryl Mattingly, Mary Lawlor et Lanita Jacobs-Huey : « Narrating September 11 : Race, Gender and the Play of Cultural Identities » (*Raconter le 11 septembre : Race, sexe social et le jeu des identités culturelles*), *American Anthropologist* 104(3): 743-53 (2002)

La tragédie du 11 septembre fut un événement impensable qui tétanisa le public américain et donna lieu à des récits personnels. Dans les discours publics, le temps fut séparé entre « l'avant » et « l'après ». Les avions et les images de ces tours en train de s'effondrer ont créé un exemple horrifiant du temps suspendu du cours ordinaire des choses. Des moments de la sorte valent tout particulièrement la peine d'être relatés et le 11 septembre offre la possibilité d'étudier le travail culturel des récits en suscitant une nouvelle manière de penser et une refonte de l'identité culturelle.

Nous avons étudié la façon dont le 11 septembre a été vécu par des mères célibataires afro-américaines habitantes de Los Angeles, originaires de milieux à faibles revenus. [...] Certaines occupaient des emplois stables et avaient fait des études. D'autres étaient sans abri et droguées. Les premières réactions de ces femmes ne remettaient pas en question les récits donnés dans les médias publics, montrant une Amérique victime d'actes criminels perpétrés par des étrangers pris de folie. [...] Tout d'un coup, l'Amérique cessait d'être à l'abri du danger et il devint subitement impensable de continuer comme si la vie était normale. Les récits relatés par ces femmes affichaient également une identité en commun tant entre elles [qu'avec] le reste du public américain.

Cependant, les récits de ces femmes ne tardèrent pas à diverger du récit personnel collectif du public américain. Contrairement au récit public, pour ces femmes, le 11 septembre était [simplement] l'un de ces événements terrifiants, bien moins horrible que les autres événements qu'elles avaient connus. Pour des raisons de racisme [et] de pauvreté, elles étaient confrontées tous les jours à des épouvantes bien plus grandes. Les femmes disaient que le 11 septembre n'avait rien de particulièrement unique, qu'il n'avait pas divisé le temps entre « l'avant » et « l'après » de la même manière que d'autres expériences qu'elles avaient connues avaient pu le faire dans leurs propres vies. Leur impression que ces événements s'inscrivaient en continuité avec la violence constante présente dans leurs vies soulignait bien leur séparation de l'Amérique pour des raisons de race et de classe. [...]

Alors qu'elles relataient leurs propres récits, les femmes se mirent à présenter une nouvelle perspective morale. [Celle-ci comprenait] la protection des enfants comme étant un rôle clé de la mère, un rejet général de la violence [...] et le rappel que les événements du 11 septembre n'avaient pas changé le monde pour les Noirs américains, qui ont été de longue date victimes d'actes de violence.

Ceci conduisit à une identification avec d'autres peuples de couleur à un niveau plus mondial, à travers l'histoire de victimisation par les Blancs qu'ils ont en commun. Beaucoup des femmes n'acceptaient pas les versions officielles des terroristes comme aliénés. Leur scepticisme vis-à-vis des portraits dressés par les médias offre bien une preuve supplémentaire de leur marginalisation en tant que citoyens américains. Dans de tels moments des discussions,

- leur position en tant que Noires devenait la caractéristique la plus importante de leur identité culturelle. L'une des femmes, Stella, émit l'hypothèse que le fait d'être noir permettait de manifester envers les terroristes une compassion plus grande que celle dont étaient capables les blancs. Elle a affirmé : « en tant que noire en Amérique, je [peux] avoir une perspective plus large ; sans doute
- 40 que si j'avais été blanche, ma réaction aurait été 'faisons-les sauter au nucléaire !', mais en tant que noire, je crois que j'éprouve davantage d'empathie pour les gens. » Elle continua en voyant un lien entre la réaction des Américains blancs par rapport aux terroristes islamistes et la réaction des Américains blancs par rapport aux Américains noirs. En s'exprimant ainsi, elle évoqua une autre « communauté imaginée » bien puissante elle aussi : cette grande diaspora internationale
- 45 composée de peuples de couleur. À partir de cette perspective, les Noirs américains entretiennent un lien avec cette « communauté » mondiale fondamentalement plus étroit qu'avec les Américains blancs. De par l'expérience d'oppression qui les unit, des peuples qui sont autrement extrêmement différents en viennent à partager une identité commune. [...] Être noir, c'est être quelqu'un qui appartient à l'Amérique tout en n'y appartenant pas.
- 50 [Cependant], le rôle des femmes en tant que mères prit encore plus le pas sur leur détachement de l'Amérique, en le remettant en question. [...] En parlant, le positionnement qu'elles adoptaient fréquemment vis-à-vis d'elles-mêmes en tant que mères était lié à leur rejet de la violence comme solution aux attentats du 11 septembre. [...] Une femme, Nadine, a déclaré : « J'ai remarqué que les hommes avaient des points de vue différents des femmes sur ce que nous étions en train de
- 55 vivre et sur la façon dont les choses devaient être traitées. Toutes les femmes disaient, et bien, ce n'est pas en tuant plus que l'on va améliorer les choses. Et chez les hommes, et bien, leurs testostérone étaient à vif. » [...] Dans son rôle maternel de protection, elle refusait d'apporter son soutien à la guerre de l'Amérique. [Cependant, en tant que mère d'un Marine] elle [affirmait] « Je suis fière de lui... ». Son rôle de mère [une fois de plus] la reliait à l'Amérique.

[Source: © 2002, by the American Anthropological Association. All rights reserved. Reprinted from *American Anthropology*.]

1. Quelles similarités et différences par rapport à l'Amérique du courant dominant les femmes expriment-elles dans leurs récits ? [6 points]
2. Discutez avec vos propres mots ce que nous dit le scepticisme affiché par les femmes en réponse à la représentation du 11 septembre donnée par les médias sur leur compréhension du contexte mondial dans lequel ces événements ont eu lieu. [6 points]
3. Comparez la façon dont les femmes américaines noires construisent leur identité à la façon dont un groupe que vous avez étudié dans le détail construit son identité. [8 points]